



La BD, parcours complet

Créateur de BD, éditeur, peintre, Jean-Louis Lacombe entre en 1990 au CRDP pour illustrer des contes pour enfants, des manuels scolaires et des ouvrages scientifiques. Un parcours atypique qui révèle bien des surprises...

A 62 ans, Jean Louis Lacombe est un dessinateur heureux. Depuis plus de 20 ans, il collabore à l'illustration des publications du CRDP : le Centre régional de documentation pédagogique de Corse. Contes pour enfants, livrets scientifiques et manuels scolaires font partie de ses plus nombreuses contributions - une trentaine au total. Doté d'un trait d'une prodigieuse aisance, le bédéiste accumule les casquettes et les productions. La fausse désinvolture de son style n'enlève rien à son talent, à sa volonté et à son travail acharné. Depuis des décennies, il participe à l'émergence de la civilisation de l'image et des bulles.

Hercule le chat

D'Abidjan à Corte en passant par Marseille, Jean-Louis Lacombe a joué toute sa vie le registre de la création ; Entre des dessins naïfs : Bulabuledda (en langue corse) ou les Pitchouns, les planches caustiques et caricaturales de Contre-enquête, Monsieur Zézé et Dumé ou bien encore les dessins érotiques de la BD Kio, sa palette de personnages paraît infinie. Tant dans la plastique des personnalités que dans leur originalité et leur caractère déjanté. Bon nombre de ces parutions d'origine ont achevé leur existence comme Hercule le chat du magazine Vaillant, Margouillat, le lézard africain ou bien encore les dessins érotiques de l'édition L'Éclair. La circulation de ces œuvres se heurte à la jeunesse du croquis et à la réceptivité restreinte du public. Mais toutes ont servi à forger la véritable base de sa griffe artistique. Sa « littérature en estampes »* marque, un tournant décisif. Caractérisé par sa fidélité à une conception artisanale de la création, par opposition à l'industrialisation des comics américains, son dessin reste limpide et proche de la photographie. « Je n'utilise qu'un crayon papier HB, une gomme et une feuille de papier », avoue Jean-Louis Lacombe. Ce qui est le plus étonnant dans son parcours, c'est le caractère autodidacte. Seules trois années de cours aux Beaux-arts à Paris, en auditeur libre, constituent son unique formation. Né en 1950 en Côte d'Ivoire, d'un père corse et d'une mère ivoirienne, il séjourne à Abidjan durant son enfance, car son père y est administrateur. Et passe ses vacances en Corse. Il quitte le continent africain à l'indépendance en 1962. La cité paoline sera le ter-



Jean-Louis Lacombe, en compagnie de Madeleine Colombani, outre son travail pour le centre régional de documentation pédagogique, a exploré toute la palette d'expression de la bande dessinée. (Photo D.R)

rain d'apprentissage de son adolescence, et il suivra l'enseignement du lycée Pascal-Paoli. L'artiste s'essaye au 9e art en créant une BD intitulée Osmose, dont l'existence ne dépassa pas le deuxième numéro. Nous sommes en 1971. Quelques années plus tard, en 1975, il retourne en Côte d'Ivoire où décroche un contrat, dans deux organes de presse locaux Fraternité Matin et Ivoire Dimanche. Il va travailler, durant quinze ans, avec les équipes rédactionnelles d'Abidjan. Son personnage fétiche Monsieur Zézé apparaît toutes les semaines dans une série satirique qui apporte, par son côté humoristique un peu de fraîcheur dans la chaleur africaine...

Malgré cette attache professionnelle, Jean-Louis Lacombe quitte l'Afrique noire, franchit le bras de Méditerranée et passe d'un immense continent à une toute petite île, la nôtre, la sienne. De 1985 à 2002, il résidera à Corte. Il s'associe à Madeleine Colombani, maquettiste, infographiste et peintre, qui vit à Corte mais travaille à Bastia. Les deux complices montent ensemble un atelier graphique « Isula », en 1985. Une entente qui dure : ils sont collaborateurs depuis 27 ans maintenant.

Photo de charme et manuels scolaires

Ensemble, ils démarquent les entreprises, les commerces et créent cartes postales, tee-shirts et publicités. Les cartes postales de Jean-Louis Lacombe sont d'ailleurs largement connues du grand public. Elles évoquent des jeunes femmes très dénudées qui vantent les mérites des plages corse ensoleillées. Loin des chemins de randonnée ou des monuments historiques, elles incarnent une Corse plus suave et plus érotique. « La photo de charme a toujours été une réelle passion et une source d'inspiration inépuisable », avoue Jean-Louis Lacombe. La passion au bout de la mine, le dessina-

teur œuvre à une autre création, un autre de ses personnages fétiches : Ziu Mémé. À cette étape de son existence, il fait une rencontre cruciale pour la suite de sa carrière, celle de Dumé Gambini, qui collabore sur le projet et écrit les textes en corse. L'homme lui ouvre les portes du CRDP, en 1990. Ainsi, vont naître toutes sortes de collaborations avec l'organisme pédagogique d'État. Et, même si depuis 2003, il réside dans la cité phocéenne - pour créer la maison d'édition « 109.Editions » -, il poursuit encore aujourd'hui, sa coopération avec le CRDP. Parmi les ouvrages auxquels il collabore, il a illustré une série de BD : Tempu in festa, Ghjaseppu, Carulina, Université de Pascal-Paoli, U cinquantottesimu, Sawa et le peuple des sauterelles, Saverlu, I setti mulini, Cecce e l'altore, Lighjèrdi... Certains sont des histoires imaginaires pour enfants, d'autres retracent des épisodes historiques insulaires, d'autres encore relatent la vie quotidienne des Corses.

Des affiches sur divers thèmes viennent aussi enrichir cette collection déjà impressionnante. Pour le dixième anniversaire de la fête en mer, la société mycologique d'Ajaccio lui commande une affiche pour une exposition de champignons au collège de Baleone. Il réalise pour l'Office des eaux et forêts : « U verde o u neru, ava tocca à tè ! ». Pour l'Office de l'environnement, il est à l'origine de dessins pour les campagnes contre le tabac, contre les décharges sauvages, contre les méfaits du soleil ou en faveur de la lutte contre le sida. Une série de travaux pour le Musée de la Corse viennent également s'inscrire dans une longue lignée d'associations parmi lesquels une expo « La Corse et les Colonies », mais aussi « La vie traditionnelle des Corses », « L'histoire de l'éducation en Corse »... Par ailleurs, le Parc Naturel Régional lui a aussi commandé une BD de 18 pages qui retrace l'histoire des Bouches de Bonifacio de l'Antiquité à nos jours. Pour certaines de ces éditions, le travail

d'illustrateur n'est pas suffisant, il doit être associé à une recherche minutieuse dans des domaines spécifiques et à une documentation sans faille.

« La bibliothèque, c'est mon quartier général »

Pour parfaire ses illustrations, Jean-Louis Lacombe effectue une tâche en amont, étoffée et essentielle, à partir de vieilles photos, de documents, dans un échange permanent avec le chef de projet et sa collaboratrice Madeleine Colombani, « Made » pour les intimes.

Le travail se fait plus méticuleux, « plus rigoureux », quand il s'agit d'illustrer des manuels scolaires. « Je fouille partout. La bibliothèque de Marseille, c'est mon quartier général », assure-t-il. En fonction de la difficulté et de l'importance du livret, Jean-Louis Lacombe passe une semaine voire quinze jours pour la réalisation d'un seul d'entre eux. Au mieux.

Ainsi, trois semaines furent nécessaires pour l'élaboration des vignettes de la brochure « U cinquantottesimu », dans la collection Literatura pè a ghjuventù. Un ouvrage, en langue corse, édité par le CRDP, et écrit par les élèves di u situ bislingu di Santa Riparata, en Balagne.

À la source, un tel travail nécessite de nombreuses heures de recherches sur la guerre de 14-18 : les uniformes des soldats, les avions, les vieilles voitures, les armes... Le résultat de cette quête est concluant. Sa technique ne relève pourtant pas d'un grand déploiement d'instruments, seul son habile coup de crayon opère : « Une fois le croquis terminé, le dessin est une première fois scanné par Made, sa collaboratrice, qui utilise un logiciel de peinture pour coloriser numériquement les épreuves ». Si l'ensemble est accepté par le chef de projet, il est adopté.

L'artiste réalise, en ce moment, deux planches pour un dictionnaire sur le monde animal qui demande rigueur, observation et précision.

La réussite et la notoriété passent aussi par des ouvrages personnels comme « Les dossiers corsés ». Vendu à 70 000 albums et distribués par DCL ; Distribution des Livres Corses. Cette BD, en français, vendue, ici et ailleurs, exige un retraité périodique. Ce roman graphique évoque les « dossiers brûlants » insulaires : entre politique, faits divers et clandestinité.

De la création sur papier à la création sur toile, il n'y a qu'un pas que l'artiste a aisément franchi. Jean-Louis Lacombe peint aussi. Des portraits et des corps de femmes de style contemporain et épuré, rehaussées de couleurs vives, « reconnaissables aux événements intérieurs » qui bouillonnent en lui. Bien sûr, comme on peut s'en douter le créateur foisonne de nouveaux projets pour le futur. En premier lieu, une série de BD de science-fiction qui se déclinerait en plusieurs numéros mais aussi un nouvel album qui sortirait en 2014 et auquel il devra consacrer au moins un an de travail.

Christine MASSA
cmassa@nicematin.fr

* Rodolphe Töpffer, aimait qualifier la BD, en terme général, de « littérature en estampes ».